



**La honte de la droite**, p.3



**Photographier pour faire exister**, p.7



**Nos petits monstres préférés**, p.8

# Le Couac

Un drôle d'oiseau



Vol. 10 • n° 01

Octobre 2006

3,50\$

## Le gouffre

**L**A CARTOGRAPHIE DU TERRORISME est assez simple à faire: elle coïncide en gros avec celle de l'impérialisme de conquête. L'une et l'autre se superposent plutôt exactement. Les territoires où sévit le terrorisme sont les mêmes que ceux où règne cet impérialisme. C'est en gros le même découpage: la Palestine, l'Irak, l'Afghanistan. L'occupation est le principal facteur qui provoque le terrorisme.

Cela ne veut pas dire que l'impérialisme n'existe que dans ces territoires. Prenez l'Amérique latine, où il n'y a pas à proprement parler d'occupation et où il y a justement bien moins de terrorisme organisé qu'au Moyen-Orient. Dans les trois pays occupés que je mentionne se concentre une violence extrême, qui n'a pas son équivalent ailleurs.

Si l'occupation est la grande cause, le terrorisme qui la suit inmanquablement est une défense et les terroristes dont il s'agit sont des résistants.

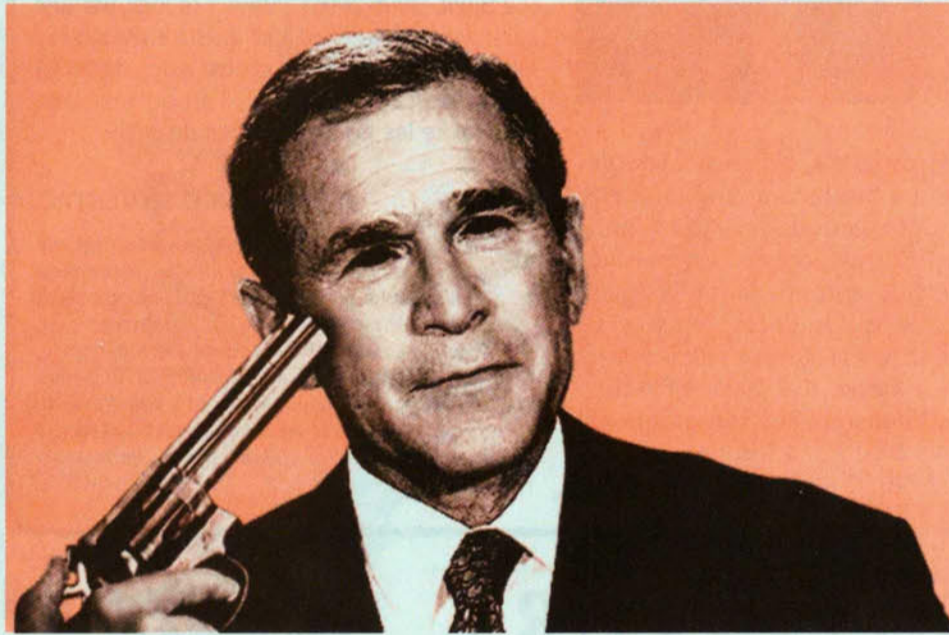
Il faut cependant noter par ailleurs une étrange conséquence du désordre infini dans lequel l'Irak se trouve plongé: la quasi-guerre civile entre deux confessions du même Islam. Cela est d'une autre nature. Mais il est possible que ce pourrissement n'ait pu se produire qu'à la

faveur de la dislocation du pays, déjà en proie aux conséquences de la guerre et de l'occupation. Du reste, l'une des deux factions

force, et la force, ne pouvant triompher, ne fait que créer à mesure une violence contraire, laquelle se constitue en opposi-

Mais pendant ce temps, étant donné ces ennemis, armée d'occupation et résistants, qui ne peuvent être ni vainqueurs ni vaincus, quelque accident effroyable peut éclater en aucun temps, là ou ailleurs, qui provoquerait des conséquences et des ripostes susceptibles d'embraser, bien au-delà des prévisions et des volontés, plusieurs pays dès lors sans contrôle de leur propre politique et engagés dans une spirale dont il n'y aurait plus moyen de sortir. On est déjà dans ce danger-là, sans doute. Voilà le feu sur le-

au Liban: Israël ne livrait pas des combats, il anéantissait un pays par morceaux. Un jour ou l'autre, en viendra-t-on à faire la guerre par une succession d'apocalypses locales?



HTTP://WWW.COMMUNISME.BOLCHEVISME.NET/DOSSIER\_IRAK.HTM

**L'occupation est le principal facteur qui provoque le terrorisme.**

Il faut y songer: une violence totale et sans pardon ne s'arrête pas et elle tend à échapper à toute mesure.

À la limite, le monde semble en vue d'un tel dérapage exponentiel possible. C'est comme une mécanique et nous voilà déjà loin dans cet engrenage.

Des hommes d'État devraient s'en effrayer, se ressaisir, avertir, et changer radicalement la politique. Mais ils n'en feront rien. La fatalité compte sur leur myopie. Ils sont eux-mêmes des roues de la machine, et des parties du destin. Ce qu'il y aurait à terme, c'est un gouffre. Où voit-on cela simplement suggéré? Pour ainsi dire nulle part, pas même dans les dénonciations de la politique impérialiste.

PIERRE VADEBONCEUR

est accusée de complaisance envers les États-Unis. Là encore l'occupation est donc visée.

Celle-ci est un phénomène statique. Elle ne peut bouger ni prendre fin. Elle est prisonnière. Il faut que l'occupant reste là, immobilisé, continuant paradoxalement d'alimenter le terrorisme et le désordre sans pouvoir les maîtriser, de sorte que cet antagonisme forcené est comme une situation fermée, un panier de crabes.

Les États-Unis, en pareille matière, ne comptent que sur la

tion permanente. C'est ainsi que la résistance, qui n'a guère d'autres moyens que la terreur, installe dans le monde une forme de guerre anarchique et néanmoins cohérente, depuis des forces pratiquement insaisissables. S'ensuit alors un état général d'hostilité plus ou moins active ou plus ou moins larvée, qui ne peut aboutir. Sans parler de l'incroyable anarchie qui fait que l'on s'attaque aussi, sans discrimination, à des civils, à des concitoyens. Ici on est obligé de reconnaître qu'on ne comprend plus.

quel la politique insensée du gouvernement américain souffre depuis cinq ans.

À partir d'un certain degré de provocation, il n'y a guère plus de gouverne possible, et c'est ce que les deux grandes guerres ont démontré. Les événements peuvent s'enchaîner et se relancer les uns les autres sans qu'on puisse en arrêter le cours.

On pourra même en arriver, comme ultime riposte, à vouloir écraser non plus une armée mais un peuple, littéralement. De cela, on a eu un avant-goût

## La stratégie du mensonge assumé

PAR BRUNO DUBUC

«[...] le peuple peut toujours être amené à adhérer aux choix et aux paris pris par leurs leaders. C'est facile. Tout ce qu'il faut dire à ces gens c'est qu'ils sont attaqués, en qualifiant les pacifistes de manque de patriotisme, en les accusant d'exposer la patrie à un danger. Ca marche de la même façon dans tous les pays du monde.»

- Hermann Goering, homme politique de l'Allemagne nazie

« Une bonne propagande s'appuie sur des médias uniformes dans les principes, polyformes dans les nuances.»

- Joseph Goebbels, ministre de la Propagande de l'Allemagne nazie

**O**N VIENT D'APPRENDRE (AFP, 08-09-06) qu'un rapport du Sénat américain confirme que l'Irak n'a jamais eu d'armes de destruction massive et que Saddam Hussein n'a jamais eu de relation avec al Qaïda. Pire, il s'en méfiait et avait tenté d'arrêter al Zarqoui.

Voilà. C'est dit. Ce dont tout le monde se doutait est enfin sorti de source officielle. Cela devrait faire scandale. Cela devrait faire la Une de tous les journaux, de tous les téléjournaux, pendant des semaines, voire des mois: cette guerre et ses conséquences désastreuses étaient basées sur des mensonges. On nous a sciemment menti.

Mais que dit aujourd'hui le porte-parole de la Maison-Blanche, Tony Snow, pour expliquer cette position intenable? Ceci: «OK, on va laisser les gens discuter sur ce qui s'est passé il y a trois ans, mais l'important c'est de savoir ce qu'on va faire demain, et après-demain, et le mois prochain, et l'année prochaine, pour s'assurer qu'on gagne cette guerre contre le terrorisme.»

Voilà ce qu'il dit. Voilà aussi sans doute ce qu'il savait qu'il dirait. Car à ceux de l'administration Bush qui ont dû demander «Et si ça se savait qu'on leur ment en pleine face?», on aura probablement répondu: «Bien sûr que ça se saura, mais plusieurs années plus tard, et alors on s'en foutra, et on leur dira qu'il faut se concentrer sur ce qui se passe maintenant.»

C'est le principe même des documents classifiés. On vous dira la vérité, mais plus tard, beaucoup plus tard, quand on aura pu vivre notre vie dans l'impunité. Toujours cette impunité institutionnalisée des puissants, rarement accessible au pauvre type qui se fait prendre à piquer une montre...

...

Dans le pays gouverné par la même administration qui vient d'avouer avoir menti pour aller en guerre en Irak, arrive finalement le rapport d'enquête expliquant comment les attentats du 11 septembre 2001 ont pu se produire. Ce rapport affirme que le cerveau des attaques était Mohamed Atta et qu'il obéissait aux ordres que donnait Ben Laden, bien planqué dans une grotte en Afghanistan. Le rapport concluait en outre que les terroristes avaient été bien

Suite page 5: Mensonge

## Une Presse sans voitures?

Une ville sans voiture, mais entre deux pubs de char!

Jamais n'aura-t-on vu une aussi belle image de la vraie nature de La Presse.



## Le Proche-Orient version La Presse

**D**ANS UNE DOUBLE PAGE EN COULEUR, La Presse nous propose son aide «Pour comprendre la pourriture du Proche-Orient» (La Presse 20-08-2006). Dans une colonne intitulée «Ce qui alimente tous ces conflits», on résume en une phrase les conflits entre huit pays du Proche-Orient (Israël, Égypte, Arabie Saoudite, Irak, Jordanie, Liban, Syrie). Un vrai bijou de pédagogie. En voici un échantillon.

Israël est en conflit avec Gaza et la Cisjordanie «parce que le Hamas ne reconnaît pas Israël». Les Palestiniens eux ne sont en conflit avec personne, n'ayant présumément aucune raison de se plaindre.

Israël est en conflit avec l'Iran «parce que son président souhaite la disparition d'Israël». L'Iran de son côté est en conflit avec Israël «qu'il veut rayer de la carte» sans raison apparente.

Israël est aussi en conflit avec le Liban «parce que le Hezbollah libanais menace Israël», encore une fois sans raison apparente. Le Liban est en conflit avec Israël «parce qu'il vient de lui livrer une guerre sanglante», les quatre invasions précédentes étant présumément oubliées sinon par les libanais, du moins par La Presse.

La carte couleur d'une demi-page est aussi haute en expressions colorées. Vous voulez comprendre la relation entre l'Iran et les sunnites irakiens? «Haine profonde». Entre Israël et l'Arabie Saoudite? «Méfiance profonde et hostilité». Entre Israël et l'Iran? «Ennemis jurés». Et ainsi de suite.

Comme toujours on fait dans la nuance et l'équilibre. Non mais.

JEAN-RENÉ DAVID



# Dieu vous aime et moi j'empoche

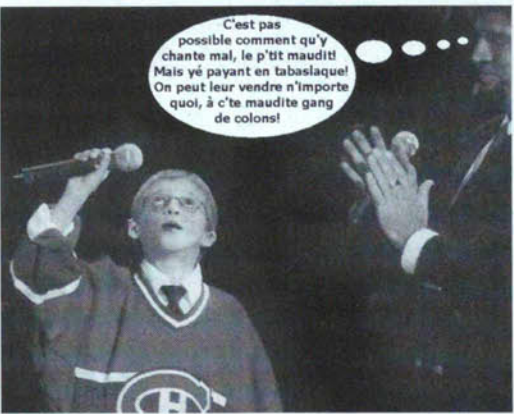
**8 SEPTEMBRE, OUVERTURE DU CONGRÈS DU NPD À QUÉBEC.** La tivi retransmet l'ouverture. Qui voit-on? Jack Layton et sa gang chanter l'hymne canadien en compagnie du «petit Jérémie». Ouache! Décidément, il est partout, ce petit. Bon, il est atteint d'une maladie rare, il a du charme, il est pas con. Mais maudit, on es-tu écoeuré de lui voir la face! Y'en a marre! Mais pourquoi est-ce qu'on le voit partout, nom de Zeus?

C'est une tradition que d'essayer de réaliser les rêves des enfants malades et mourants. On nous a présenté Jérémie comme cela: un pauvre enfant malade. En fait, la fondation Rêve d'enfant a permis à sa famille de visiter Disney World. Point. Il a voulu ensuite chanter avec Cécééline. Ça été fait, après que sa mère ait harcelé un ami de Angelil. Il voulait aussi chanter pour le pape. TVA lui a arrangé ça en payant tous les frais (but implicite, mousser l'arrivée d'un nouveau journaliste-vedette. TVA se crisse de Jérémie, tant que ça rapporte). Mais qui lui a mis tous ces rêves et désirs de grandeur dans la tête?

Le petit Jérémie, pas con, sait bien qu'il n'est pas comme les autres, qu'il est malade, différent. On a dû se moquer de lui. Il est en manque de reconnaissance. C'est normal, dans sa situation. Et c'est facile pour des adultes de mettre dans la tête d'un petit homme des idées de grandeur. Sa mère, qui n'a pas dû l'avoir facile à s'occuper de lui, le dit elle-même: « Ça fait presque trois ans que je travaille pour ça... » [...] Elle s'est mis dans la tête que Jérémie allait chanter au Centre Bell. « Aimerais-tu ça? » Il a dit oui. « Là, je téléphone, et c'est

le marché. » (Le Soleil, 30-5-2006). Le chat sort facilement du sac: « Il a fallu que je m'approprié les rêves de Jérémie pour être capable de les exaucer. Il m'a fait part de ses rêves et moi, j'ai rêvé avec lui. Et à deux, on est encore meilleur. » (La Presse, 30-5-2006).

Ça devient évident que maman réalise ses propres rêves en les projetant sur son fils. Ça serait pas si grave si ça ne devenait pas hénaurme. Après le pape, voilà un album et une tournée de spectacles. Sa mère le pitche dans les bras des cathos: il chante à



Évangélisation 2000, un show de télé-évangéliste. Le producteur-animateur, S. Charron, a deux émissions à TVA, quelle coïncidence! Et c'est lors de ce gros show catho que Jérémie rencontre le curé Jolicœur, de Sherbrooke, qui le décrit comme « un prophète » qui offre « sa différence pour le bonheur des autres »! (La Tribune, 10-7-2006). Et le compositeur de chansons sur son album est copain-copain avec Évangélisation 2000 (La Presse, 30-5-2006). Coïncidences ou acte de

Dieu? Le petit ne comprend sûrement rien à tous les enjeux de la religion, il ne voit pas qu'on se sert de lui, il fait juste tripper fort: il est populaire, il voyage, on s'intéresse à lui.

Maintenant, pour gérer sa « popularité » et sa « carrière », sa mère l'a mis entre les pattes d'un promoteur et imprésario qui ne se gêne pas pour dire des conneries: « Ce gars-là a un rêve, et nous, on a les moyens de lui permettre de le réaliser » (La Presse, 30-5-2006). « Pour l'instant, c'est très important que tout soit fait dans son intérêt à lui », rajoute-t-il sans rire (La Voix de l'Est, 3-6-2006). Ah wouin? Et les profits? À la tivi de Radio-Canada, le chroniqueur « culturel » interview Jérémie: « que vas-tu faire de tout cet argent, que souhaites-tu? », et le petit de répondre: « je ne sais pas. C'est mon agent qui s'occupe de cela ». (Téléjournal, 30-5-2006) C'est-tu assez clair? Non? « Le promoteur admet [...] que la proportion est la suivante: un tiers pour Jérémie, qu'il pourra toucher à sa majorité, un tiers pour sa mère, le reste pour lui et ses amis [...] » (Le Soleil, 30-5-2006). Mais « ce n'est pas une question d'argent, c'est une question d'amour », assure sa mère. Faut croire que, dans sa vision de catho exaltée<sup>1</sup>, l'amour est ben plus facile les poches pleines de cash...

MARCO SILVESTRO

1. La mère se décrit comme une croyante, c'est elle qui a écrit les paroles de plusieurs des chansons de son fils, elle ne cesse de parler avec un vocabulaire chrétien et elle raconte comme suit sa rencontre avec le pape: « La seule chose qui a changé, c'est notre intérieur, parce qu'on a vu quelqu'un d'extraordinaire, un être suprême (Benôit XVI). Pour nous, cet homme-là, c'est la perfection même. Le pape, vous ne pouvez pas imaginer à quel point il est beau, ce que ça peut nous faire quand on le regarde dans les yeux. » (Le Soleil, 16-5-2006).

## Grande nouvelle

Le site de Radio-Canada nous apprend en grande pompe: « Lisette Lapointe réfléchit » (08/09). Si au moins André Boisclair pouvait en faire autant.

## Mieux encore

Le Devoir titre en une: Lisette Lapointe plonge avec Boisclair...

Réjean Thomas, on comprend. Mais Lisette...

## La nouvelle réforme

Des garderies privées pourraient, moyennement faibles coûts, offrir divers cours tels, musique, informatique ou des menus améliorés. Certains cégeps crient déjà à la concurrence déloyale.

## Régime miracle

Obésité chez les jeunes: pour remédier au problème, les spécialistes recommandent une heure quotidienne de nage en piscines publiques, ce qui aurait pour effet de littéralement faire fondre les graisses.

# COURRIER DES LECTEURS

## Les garderies, victoire socialiste

Maintenant que Mario Dumont l'a révélé, les garderies étant nées d'un projet socialiste, allons plus loin et rêvons d'un plus gros morceau: les cantines socialistes.

Mc Donald pourrait être nationalisé dans chaque pays pour ménager les susceptibilités nationales. Syndiquées, les sucursales protégeraient les jeunes travailleurs contre les abus. Elles seraient dans la réalité « l'association libre des producteurs » et à l'échelle de la planète, elles permettraient la mondialisation de la solidarité et prendraient un caractère internationaliste. Elles pourraient rendre possible un pouvoir des travailleurs où se décideraient, en assemblée générale, selon les suggestions de la démocratie participative, sur les lieux même du travail, les grandes orientations de l'entreprise. Les gérants seraient élus selon les compétences et révocables lors de ces assemblées. Sur le modèle autour duquel s'organisent les grandes mobilisations mondiales, Internet permettrait une communication constante sur les réussites de ces décisions collectives ou les rectifications à y apporter. Des diététiciennes à tous les niveaux feraient reculer la malbouffe et proposeraient des menus équilibrés et peu chers pour tous. Des sucursales pourraient être établies non loin des usines, des hôpitaux ou près des universités de telle sorte que les repas préparés à la maison ne seraient plus que des collations en revenant du travail. Cela serait

un autre pas dans le sens de l'émancipation des femmes des travaux domestiques. Et finalement, pour une planète plus propre, il faudrait prévoir des moyens pratiques de réduire les déchets. De quoi alimenter les discussions et suggestions lors des assemblées générales.

Un projet à donner tout un mal de tête à notre Mario national.

Guy Roy

## Des hauts lieux?

Monsieur Pierre De Bellefeuille Journal Le Couac,

Vous êtes bien libre de faire ce que vous voulez en vacances et de compter les drapeaux du Québec si cela vous plaît mais en ce qui concerne Charlevoix, permettez-nous de vous dire que vos « hauts lieux » ne sont pas les nôtres.

D'abord le Manoir Richelieu qui se relève à peine d'une longue grève et qui continue de payer ses employés moins cher que partout ailleurs dans la région n'est plus pour nous un haut lieu. Encore moins le Casino de Charlevoix qui vide les poches de nos aînés à coup d'autobus nolisés et ruine ainsi des gens d'ici et d'ailleurs. Savez-vous, Monsieur De Bellefeuille que des groupes de « gamblers anonymes » existent dans notre région depuis l'arrivée du Casino de Charlevoix alors qu'il n'y en avait aucun avant? Et puis le Musée de Charlevoix qui présente cette année une exposition sur des artistes américains venus en Charlevoix... Et où sont nos artistes d'ici? Puis le Jardin des Quatre-Vents de

Francis A. Cabot, un autre américain, président d'une fondation qui achète des terres de notre région sous couvert de les protéger mais pour qui au juste? La question reste ouverte mais qui osera la poser?

Nous n'avons rien contre ni pour les Américains, mais pourquoi en fait seraient-ils ceux que l'on met tout particulièrement en valeur quand il est question de patrimoine et de culture dans Charlevoix? Sûrement un peu par colonialisme, sans doute, mais c'est avec les gens d'ici et en développant notre culture que nous ferons l'indépendance, Monsieur de Bellefeuille. Et peut-être bientôt compterez-vous aussi les drapeaux américains? Dommage d'avoir lu votre texte dans Le Couac qui, par ailleurs, est généralement une bonne source de réflexion revendicatrice et ouverte. Perdez-vous votre regard critique dès que les paysages de Charlevoix s'ouvrent sous vos yeux? La prochaine fois nous sommes disponibles pour vous guider dans une visite de Charlevoix plus ouverte sur la réflexion et néanmoins inspirante...

À la prochaine peut-être!

Serge Gauthier, Christian Harvey, historiens

## Écrivez-nous!

Le Couac publie les courts commentaires de ses lecteurs. Le courrier électronique demeure la meilleure façon de nous joindre (texte@lecouac.org). Sinon, envoyez une disquette par courrier postal: Le Couac, CP. 222 Succ. D, Montréal (Québec) H3K 3G5.

## À des milliards de kilomètres de chez nous

Pluton perd son statut de planète. Des chercheurs de l'IEDM se retrouvent désormais sans nationalité.

## PLOGUES

### Le blogue au service de la vidéo

Un BLOGUE D'ACTUALITÉ CITOYENNE sur le site web de parole citoyenne (ONF) est en ligne. Soyez les premiers à le visiter et à échanger avec nous. Toutes les infos sont sur le site.



Il y a des reportages vidéos depuis le 5 septembre. Les premiers reportages porteront sur les actions de solidarité avec le Liban qui ont eu lieu à Montréal au courant de l'été.

<http://citoyen.onf.ca/blogs/view/blog-Actualite>

## ERRATUM

L'article de Pierre Vadeboncoeur, intitulé « Cuba si », paru dans notre numéro de septembre a été l'objet d'une correction malencontreuse. L'original se lisait comme suit: « La pensée américaine officielle au sujet de Castro tend à faire partie des idées courantes, en particulier dans la presse. »

La correction donnait ceci: (...) « en particulier dans La Presse ». Ce journal n'était pas spécialement visé. Nos excuses à l'auteur de l'article.

## POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 596-1017

Par la poste: Le Couac

CP. 222 Succ. D, MONTRÉAL (Québec) H3K 3G5

Adressez votre chèque à: Le Couac.



- Abonnement d'un an: 30,42\$ + taxes = **35,00\$**
- Abonnement de deux ans: 52,15\$ + taxes = **60,00\$**
- Abonnement institutionnel et de soutien: 52,15\$ + taxes = **60,00\$**
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 225,98\$ + taxes = **260,00\$**
- Abonnement d'un an à l'étranger: 43,46\$ + taxes = **50,00\$**

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

## Le Couac

c.p. 222 succ. D, Montréal, Québec, H3K 3G5 Téléphone: (514) 596-1017



Vous voulez collaborer au Couac? Vous pouvez nous faire parvenir vos textes (max. 700 mots)/dessins/photomontages par courriel, via notre site Internet: [www.lecouac.org](http://www.lecouac.org).

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau

« Vice-président à l'information et éditeur adjoint »: David Ledoyen

Co-Rédacteurs en chef: Bruno Dubuc, David Ledoyen, Simon Tremblay-Pepin

Collaborateurs: Isabelle Baez, Normand Baillargeon, Pierre de Bellefeuille, Idéal du Chanbor, Claude G. Charron, Jean-René David, Francis Dupuis-Déri, Clôde de Guise, Michel Rioux, Mohamed Smith-Gagnon, Marco Silvestro, Valentin Tardi, Pierre Vadeboncoeur, Ramon Vitesse, Le cercle de zoologie politique Winston-Smith.

Illustrations et photos: Bobidoche, Boris, Charb, Luc Giard, Serge Ferrand, Serge Mercier, Jane Tremblay, Marco Silvestro, Ramon Vitesse.

Graphisme: France Mercier

Imprimé par: les travailleuses et travailleurs syndiqués-es de Payette et Simms inc.

Distribué par: Messageries de Presse Benjamin Inc.

Nous remercions chaleureusement Charlie Hebdo pour sa collaboration.

Abonnement et publicité: (514) 596-1017

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369

Imprimé au Québec

# La honte de la droite

**D**ÈME SI JE SUIS BIEN CONSCIENT QU'IL FAUDRA, pour que les Québécois finissent par maîtriser un jour leur destin, ratisser large sur le plan idéologique, tous les votes étant comptabilisés, il n'empêche qu'il m'arrive de ressentir quelque honte à entendre et à lire la production de certains indépendantistes.\*

À cet égard, Mathieu Bock-Côté, éternel étudiant à quelque chose, remporte la palme.

Immanquablement, le gars réussit à provoquer chez moi une crise d'urticaire. Et il n'est pas étonnant que *La Presse* d'André Pratte lui ouvre si gentiment ses pages car dans son rôle d'épouvantail, il ne manque pas de faire passer les indépendantistes pour une bande de rastaquouères.

Non pas qu'il ait tout faux, le Bock-Côté. Sa critique du multiculturalisme est juste à mon avis, comme en témoigne a contrario une réplique à lui adressée par une trudeauiste attardée de service, Geneviève Nootens, dans *Le Devoir* du 14 mars dernier.

Mais cette manie, pour ne pas dire cette obsession, d'occuper depuis une dizaine d'années toutes les tribunes pour s'afficher à droite et pourfendre, dans la foulée, tout ce qui est de gauche, est en passe de devenir une maladie incurable. Il y a quelques jours encore, on le retrouvait chez Bazzo à Télé-Québec. Un histrion qui fait l'affaire du système, en sorte.

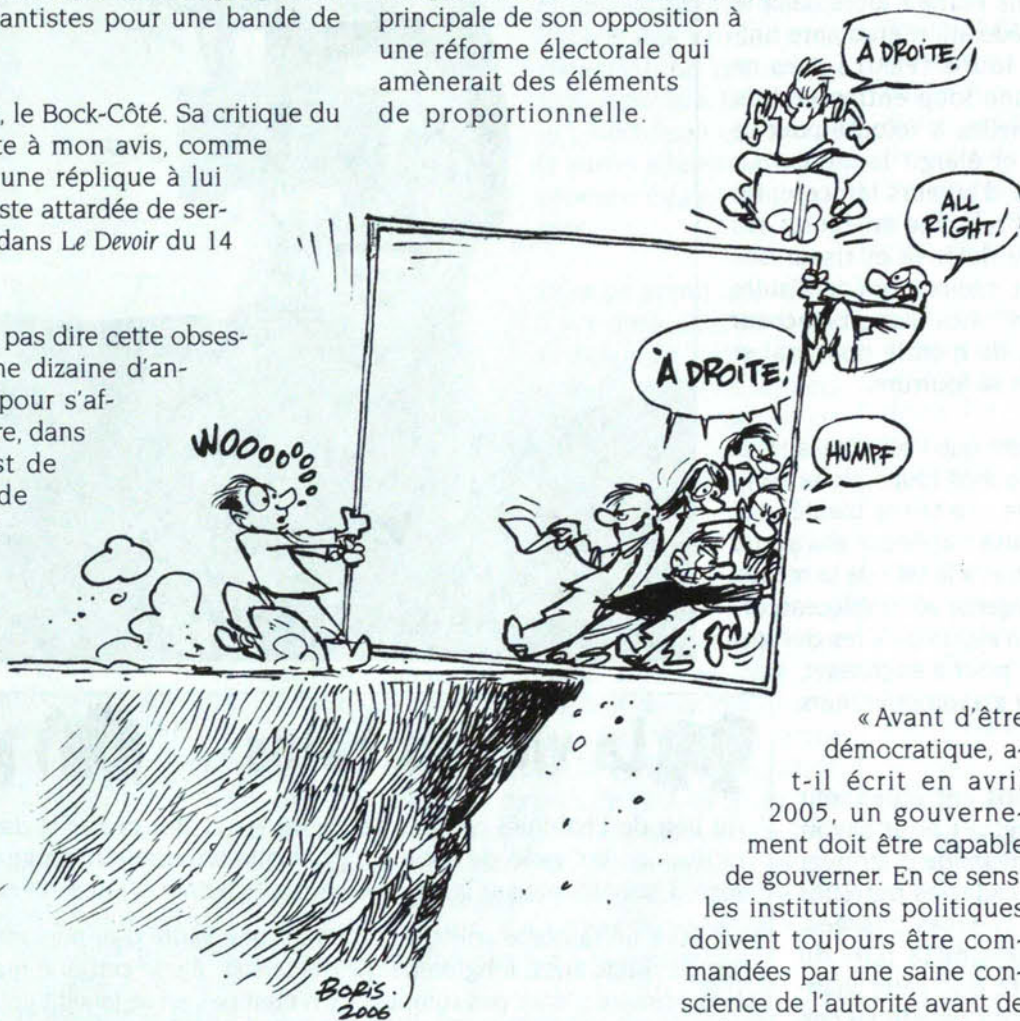
Dans un article publié le 8 octobre 1998 dans *La Presse*, Bock-Côté, sous le titre « Le droit de respirer à droite », écrit que le Québec serait l'un des seuls endroits en Occident « à ne pas disposer d'une droite forte et enracinée dans la culture nationale ». Selon lui, « des mots tels que marché, élite, ordre, sécurité et valeurs morales ne sont plus acceptés ». Il termine son article par un cri du cœur: « Je suis de droite. Et je réclame le droit de l'affirmer sans me faire traiter de fasciste, d'ultralibéral. »

Fort bien. Ce n'est pas une question de droit, bien sûr. Quoique. Deux mois plus tôt, toujours en 1998, analysant la situation politique en France, Bock-Côté avait souhaité « la coopération, et peut-être même l'union entre le Front National et la droite classique », rejetant « l'idée plutôt saugrenue selon laquelle le Front National ne serait qu'un parti d'extrême droite fascisant. » Ouais! S'il n'avait persisté et signé depuis, on aurait pu mettre au compte d'une certaine jeunesse ce genre de dérapage. Sauf que.

Quelques années plus tard, c'est le Cercle Raymond-Aron qu'il fonde, disant « s'inspirer de la lutte aronienne contre le socialisme de son temps pour défendre les institutions de la démocratie libérale menacée par la montée de la nouvelle gauche québécoise ».

Dans un texte publié dans *Vigile* en avril dernier, il fustigeait le Conseil de la souveraineté, disant qu'« une faction minoritaire du mouvement faisait tout pour lier socialisme et indépendance. » Il s'en prenait au manuel publié à l'intention des enseignants par le Conseil: « Il n'est pas interdit de penser que la présentation, dans ce manuel, d'un futur Québec souverain pacifiste, altermondialiste, écologiste, égalitaire et ce qu'on voudra relève de cette même perspective utopique qui veut faire rêver d'une société complètement neuve dont l'indépendance devrait nous faire la promesse. »

Sa hantise demeure la gauche. Tout pour que sa voix ne soit pas entendue. C'est la raison principale de son opposition à une réforme électorale qui amènerait des éléments de proportionnelle.



« C'est dans le regard des gens de droite qu'on s'aperçoit qu'on est de gauche. »

- Guy Bedos

« Avant d'être démocratique, a-t-il écrit en avril 2005, un gouvernement doit être capable de gouverner. En ce sens, les institutions politiques doivent toujours être commandées par une saine conscience de l'autorité avant de s'engager dans une forme particulière de régime politique. »

La dernière trouvaille de Bock-Côté, encore une fois accueillie à page ouverte dans *La Presse* du 9 août: « Ce n'est pas malgré son conservatisme qu'Harper est parvenu à gagner la sympathie des Québécois, mais grâce à lui. »

Bien sûr, la gauche n'est pas immaculée. Et je pense avec l'humoriste Guy Bedos que c'est parfois difficile d'être de gauche, surtout si on n'est pas de droite. Mais pourtant, quand on pense ne serait ce qu'un instant à ce que l'humanité doit à la droite en matière d'exploitation, de misère, de domination, d'injustice et quoi encore, comment comprendre qu'on puisse se faire une gloire de s'en réclamer? Guy Bedos, encore: « C'est dans le regard des gens de droite qu'on s'aperçoit qu'on est de gauche. »

MICHEL RIOUX

\* Me les cassent aussi certains faiseux qui font profession de mondialistes autoproclamés tout en fermant les yeux sur le rôle proprement impérialiste joué par le Canada, semblant préférer cette domination coloniale au risque assumé de nous déterminer nous-mêmes au Québec, État y compris.

## Le masque tombe Le vrai Harper à visage découvert

**F**INIE LA COMÉDIE. Non sans une certaine habileté, le premier ministre fédéral a d'abord entrepris de séduire le Québec, visant surtout le premier ministre Charest qui, au fond, est comme lui un conservateur. Pendant un bon moment, ça marchait. On a lancé des mots que l'on croit magiques: « fédéralisme asymétrique », « présence du Québec à l'Unesco », correction du « déséquilibre fiscal »...

Mais le stratagème ne pouvait durer. L'entourage albertain de Harper a mis le holà. Pas question de revenir à l'accord du lac Meech. La grogne des autres provinces se faisait déjà entendre. Au Québec, le doute s'installait. Un pitoyable strapontin dans la délégation canadienne à l'Unesco ne répondait pas à l'ambition québécoise d'une vocation internationale. Les propos de Harper sur le déséquilibre fiscal se noyaient dans le vague.

Refusant de relancer le débat constitutionnel, Jean Charest a cru régler les problèmes dans les rapports des provinces avec Ottawa en mettant sur pied le Conseil de la fédération, qui, espérait-il, permettrait aux provinces de parler d'une seule voix. Ce fut un fiasco. Les provinces ne voyaient pas du même œil ni le déséquilibre fiscal ni les règles de péréquation, les « riches » s'opposant aux « pauvres ».

De son côté, Harper tenta de lancer un nouveau débat, sur la durée du mandat des sénateurs qui, à l'heure actuelle, n'a pas d'autre limite que la retraite à 75 ans. Le pétard a fait long feu. Mais attention! Ce n'est que l'amorce. Depuis déjà longtemps, les provinces de l'Ouest réclament une transformation du sénat qui va beaucoup plus loin que la simple durée du mandat. Cela s'appelle la réforme des trois E: un sénat efficace, élu et égal. Le troisième E est particulièrement discuté. Il signifie, par exemple, que l'Île-du-Prince-Édouard élirait autant de sénateurs que le Québec ou l'Ontario. Ainsi, cette réforme diminuerait le poids du Québec, déjà insuffisant, dans la Confédération.

La réalité, c'est que Harper est antiquébécois, dans la plus pure tradition *canadian*. Dans les discussions sur les préparatifs du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, son gouvernement a eu l'outrecuidance d'exiger que la loi 101 soit mise entre parenthèses pendant toute l'année 2008, comme si la fondation de notre capitale par le Français Samuel de Champlain était un haut fait du bilinguisme anglo-colonial à venir. Autre signe de mépris de l'Histoire, Ottawa aurait aussi exigé, pour délier les cordons de la bourse subventionnaire, que cette commémoration soit l'occasion de célébrer la « diversité » canadienne.

Le masque tombe. La comédie a assez duré.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## Bonne fête Travail!

Comme chaque année, tout le Québec était en congé le 4 septembre dernier pour célébrer le Travail. Le premier mai prochain, toujours pas de congé férié pour les travailleurs et travailleuses. En revanche, le gouvernement Charest compte proposer toute une série de nouvelles fêtes nationales: la fête de la Soumission, la fête de l'Esclavage et celle de l'Aliénation. Enfin, un gouvernement honnête.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

# Liens diplomatiques, liens de sang Le Canada, l'Afghanistan et les États-Unis

**I**L FALLAIT S'Y ATTENDRE: des soldats canadiens meurent en plus grand nombre en Afghanistan et voilà des éditorialistes et des « experts » qui nous expliquent pourquoi il faut qu'il en soit ainsi. Admettant explicitement que l'opinion publique au Canada ressent un malaise face à l'engagement des troupes canadiennes en Afghanistan, vite ils nous enjoignent d'être raisonnables et déclarent que retirer nos soldats minerait nos liens politiques avec nos alliés, au premier chef les États-Unis. Notre diplomatie a donc un prix, celui du sang de nos soldats et celui d'Afghans anonymes, morts pour que l'honneur diplomatique du Canada soit sain et sauf, lui.

C'est ce que nous explique à mots à peine couverts, le 6 septembre 2006, l'éditorialiste et directeur du *Devoir*, Bernard Descôteaux, pour qui « le Canada ne peut pas [...] se retirer d'Afghanistan tout de go en laissant les autres pays membres de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) seuls aux prises avec le problème afghan ». « Problème afghan » est une belle formule qui ressemble à l'expression « problème noir », utilisée aux États-Unis dans les années 1960 par des Blancs qui n'allaient tout de même pas dire qu'il y avait dans leur grand pays un problème Blanc... Pour l'Afghanistan, et l'Irak d'ailleurs, il serait sans doute plus précis de dire qu'il y a un problème d'invasion militaire à laquelle réagit par les armes une part de la population (les « terroristes »). Ces nuances intéres-

sent peu Descôteaux, qui s'inquiète surtout que « le Canada perdrait toute crédibilité » en abandonnant sans l'achever ce projet d'invasion militaire à prétention civilisatrice. Et dire que depuis les années 1950, le Canada se bâtissait une solide crédibilité diplomatique précisément en se cantonnant au rôle de maintien de la paix et en ne participant pas à des opérations militaires offensives. Cette approche semble dépassée, à en croire l'éditorialiste à *La Presse* André Pratte, qui déclare le même jour que « rien ne serait plus néfaste pour la crédibilité du Canada que de se retirer d'une telle mission. Qui prendra le gouvernement canadien au sérieux, ensuite. » Quelques jours plus tard, Denise Bombardier signe une chronique dans *Le Devoir*, y expliquant que « notre existence internationale s'est aussi construite sur les responsabilités que nous devons assumer, parfois au prix de vies humaines ». Que le sang coule, donc, pour préserver notre honneur canadien. Pour Descôteaux, le Canada « a mis un doigt dans un engrenage dont il ne peut plus s'extirper sans se blesser. » Perdre le doigt, admettons-le, est très embêtant en temps de guerre, car alors comment presser sur la gâchette? Pour éviter cette blessure, mieux vaut donc laisser les soldats être broyés par « l'engrenage », avec en prime quelques Afghans. Le lendemain, *Le Devoir* propose en page « Idées » celles de Marc André Boivin, Coordonnateur du Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix (*sic.*) de l'Université de Montréal, qui revient précisément

d'Afghanistan avec une belle certitude. « Une chose est claire: se retirer maintenant porterait un coup dur à la crédibilité internationale du Canada. » Crédibilité aux yeux de qui? Des gens de la rue au Pakistan, en Irak, en Iran, en Palestine, et ailleurs dans les pays musulmans, aux yeux des pacifistes, ou aux yeux des chancelleries occidentales, de la Maison Blanche et des salles de rédaction? S'il trouve les liens diplomatiques plus importants que la vie humaine, pourquoi donc cet expert des opérations de paix n'est pas resté en Afghanistan pour participer à la boucherie, une feuille d'érable sur le cœur, et ainsi accroître notre crédibilité internationale. À se demander aussi si Denise Bombardier, Bernard Descôteaux et André Pratte, qui ont sans doute passé l'âge de porter l'uniforme unifié, aimeraient que leurs enfants – s'ils en ont – soient présentement en Afghanistan à bombarder des Afghans et à se faire canarder en retour. Mais à chacun selon ses compétences, soit faire couler le sang pour les soldats et couler l'encre pour les éditorialistes et autres experts si empressés de nous expliquer la valeur diplomatique du sang qui coule. Il faut être prêt à payer ce « tribut », déclare André Pratte qui pourtant ne paie rien du tout, restant bien à l'abri si loin du champ de bataille. Ce sang perdu a une valeur diplomatique, certes, mais surtout pour ceux qui ne risquent pas de perdre le leur.

Le cercle de zoologie politique Winston-Smith

# Le cycle de la vie chez les jeunes loups

**LE CERCLE DE ZOOLOGIE POLITIQUE WINSTON-SMITH** présente cette semaine un article de bas-fonds qui a nécessité une vaste recherche empirique étendue sur toute une génération de louveteaux, suivis de la naissance jusqu'au trépas par notre équipe de chercheurs du Winston institute. Nous présentons aujourd'hui le tableau le plus complet jamais réalisé sur ce sujet fascinant.

Les jeunes loups naissent en général dans les tanières d'Outremont ou dans les steppes lavalloises mais se retrouvent très tôt au pied des montagnes pour recevoir leur éducation de base. Les «graines de leader» apprennent les trucs du métier auprès des sages vaches grasses d'antan qui ruminent la vieille matière dans les fourrages du collègue Pré-Boeuf.

Vers la fin des années de collège, la sélection naturelle permettra à ceux qui s'adaptent le mieux de rejoindre la Fédération étudiante des loups collégiaux (FELC). Là-bas, les plus impétueux seront vite tempérés par les plus dociles et un climat de meute cordial, unanime et servile permettra d'assurer la stabilité de l'ordre animal.

Des rituels de purification permettent de sublimer les pulsions agressives des jeunes loups. Toute l'énergie est mise dans la fête, celle qui exulte, celle qui épuise, pourvu qu'il y ait l'ivresse. On célèbre le mythe des vieux loups morts pour la révo-loup-tion... et ça suffit. Et, au moment de l'action, toute la meute se retrouve à la mer, à boire et à hurler à la lune.

La maturité sexuelle est atteinte lors d'un rite de passage sur la montagne, au

pied du totem du Phallus géant. Là, le jeune loup est tondu de sorte qu'il ne lui reste qu'une crête de poil enduite de pommade au centre du crâne. Cette tradition, appelée «faux-hawk» donne symboliquement au jeune loup toute la force de prédation du faucon... ou du vrai.

Les plus aguerris entrent alors dans le cénacle de la Fédération étudiante universitaire des loups (FEUL). Dès ce moment, le jeune loup entreprend de séduire des femelles à volonté pour se les approprier et élargir la meute. La compétition est d'ailleurs féroce entre jeunes loups. Il faut vite améliorer ses mécanismes de défense et tisser des alliances. Il vaut mieux intimider l'autre en exhibant des crocs d'une blancheur immaculée que de mordre pour vrai et risquer d'abîmer sa fourrure.

C'est à ce moment que s'entame la mue. Le pelage des jeunes loups alpha commence à prendre une teinte bleutée qui indique leur statut supérieur et l'avenir qui leur est promis à la tête de la meute. Le jeune loup regarde ses prédécesseurs avec appétit et n'aspire qu'à les dévorer, non seulement pour s'engraisser, mais aussi pour s'approprier leurs pouvoirs.

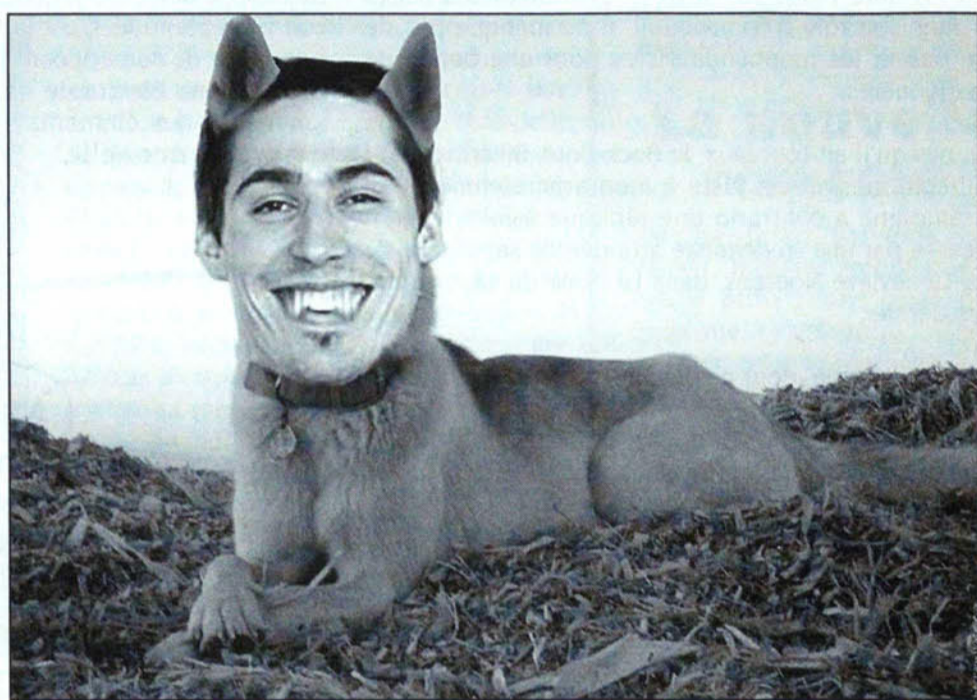
Les jeunes loups entreprennent alors de s'entretuer pour savoir qui aura le privilège de distribuer à la meute les cadavres putréfiés rapportés des chasses passées, tout en s'octroyant la part du lion. Qu'importe que cette viande soit avariée ou qu'elle vienne à manquer: l'important est de s'en assurer la gestion dans l'im-médiat.

Vers la fin de la vie, le pelage fonce et le sourcil grisonne. Le cerveau s'atrophie jusqu'à ressembler à une cervelle d'oiseau, mais le verbe reste haut. Jusqu'au jour où le père s'écrase dans une mare de son propre sang bleu, mordu à la jugulaire par un jeune loup aux canines acérées, marmottant:

« Tu quoque andré... Homo hominis lupus est. »

LE CERCLE DE ZOOLOGIE POLITIQUE WINSTON-SMITH

cercle.winston.smith@gmail.com



## La vie des bêtes

Au lieu de l'habituel combat des opinions et des préjugés dans le domaine politique, le Cercle de zoologie politique Winston-Smith vous propose un regard scientifique sur la basse-cour politicienne.

« Il était un fantôme solitaire, proférant une vérité que personne n'entendrait jamais. Mais aussi longtemps qu'il le faisait, d'une certaine manière obscure, la continuité n'était pas rompue. Ce n'était pas en se faisant entendre, mais en restant sain d'esprit qu'on poursuivait l'héritage humain. »

- George Orwell, 1984

## Grand moment de radio

Le 11 septembre 2006 à 8h46, la première chaîne radio de Radio-Canada retransmet en direct la minute de silence observée sur CNN en l'honneur des victimes des attentats que l'on sait. Sur le site Internet de la SRC on rendra bientôt disponible le texte officiel de cette minute.

## Fondement

Il n'est pas étonnant que le narcissique ex-président du c.a. de la SRC, G. Fournier, se vautre dans la proctophilie.

## La civilisation

George Bush a déclaré dans son discours à la nation: On a appelé ce combat choc des civilisations. En vérité, c'est un combat pour la civilisation (SRC.CA 11/09).

À l'heure où les États-Unis continuent leur massacre à l'injection létale, espérons ne jamais devenir civilisés!

## LE COIN DU MASOCHISTE

Il faut bien qu'au moins un canard souffre pour le bien de la canarderie. C'est malheureusement moi qu'on a choisi. Avec, je l'avoue, un peu de plomb dans l'aile, je m'astreindrai donc... à lire chaque mois pour les autres canards... La Gazette, Couac! Le Globe and Mail Couac! Couac! Et le National Post, Couac! Couac! Couac!



**G**EORGE JONAS N'APPRÉCIE GUÈRE LES UNIVERSITAIRES, du moins c'est ce qui ressort de sa chronique du 2 septembre dans le *National Post*. «Grâce à eux, écrit-il, la chimie et la médecine ont fait des avancées spectaculaires, mais que de malheurs a subis l'humanité à cause des nombreuses idéologies qui ont mal-

# Haro sur

heureusement germé dans ces antres du savoir!». D'une telle prose monte un fort relent anti-intellectuel, relent qui, onze jours plus tard, nous remonte aux narines par la simple lecture de *Blaming whitey* scribouillée par la dame du *Quebecistan*.

Relent anti-intellectuel surprenant de la part d'un Jonas considéré comme un des meilleurs romanciers du ROC. C'est de son *Vengeance: The True Story of an Israeli Counter-Terrorist Team*, un roman qui a été récemment adapté à l'écran par nul autre que Steven Spielberg. Titre du film: *Munich*. Il semble également surprenant que des personnes comme George Jonas et Barbara Kay clament leur mépris à l'égard des penseurs alors que tous deux se réclament de la religion du livre. N'est-ce pas en effet cette obligation faite aux jeunes garçons juifs de lire quotidiennement Talmud et Thora qui a produit les Marx, Freud et Einstein devenus autant de phares dans leurs champs de recherche respectifs.

Mais les temps semblent avoir changé puisque Jonas regrette que les universités soient devenues des incubateurs d'idéologies dont l'humanité aurait pu se passer. La liste qu'il en fait est démesurément longue: «social

*Darwinism, fascism, marxism, leninism, stalinism, maoism, nationalism, socialism, national-socialism, khmeinism, extrême irrédentisme and séparatisme, militant feminism, eco-fascism and political correctness.* » Ouf! Il est curieux que Jonas place ici le social Darwinism en tête de liste, une expression qui décrit les effets du capitalisme sauvage qui a actuellement cours dans le monde. Il aurait par contre fait des heureux chez les créationnistes, s'il avait donné «darwinisme» sans qualificatif comme idéologie à honnir.

Curieux également qu'une liste aussi exhaustive ne comprenne pas le sionisme, une idéologie pourtant sortie de la tête d'un universitaire. En 1884, Théodore Herzl a bien été reçu docteur en droit de l'université de Vienne. Comment Jonas peut-il donc tourner le dos aux grandes écoles? «Parce que, nous dit-il, elles sont devenues des terreaux d'erreurs et de terreur et que l'anticapitalisme a été remplacé par l'anticolonialisme (lire: anti-anti-islamisme) en tant qu'idée à la mode.» Quand on lit ici «anticolonialisme», il faut penser «anti-anti-islamisme» ou, en terme moins complexe, «antisémitisme», un anti-

Notre friand de listes nous en donne une troisième, celle des universités qui, à son avis, propagent les idéologies malsaines en forte quantité. En haut de palmarès, on y a placé la Sorbonne. Par ordre d'horreur, la suivent Heidelberg, Berkeley, Cambridge, l'Université de Toronto et l'Université américaine de Beyrouth. Pourquoi la Sorbonne si haut placée? Mais voyons! Tous les gens de qualité savent que sociologues, politologues et autres logues issus de cette école donnent le ton à l'État le plus interventionniste du monde. Hayek avait bien raison de parler du Mal français! Et cette France n'a rien fait pour aider à la paix dans le monde avec son université gratuite et ouverte à tous! Quant aux cinq autres institutions de haut savoir pointées du doigt, elles ont toutes un département de *Liberal Studies* (qui n'ont rien de néolibérales), de véritables terreaux pour la germination d'idées subversives. Mauvais, mauvais!

Dans sa chronique du 13 septembre, Barbara Kay, tout en y ajoutant son grain de sel, applaudit aux propos de Jonas. De l'avis de la dame du *Quebecistan*, la contre-culture de la fin de la décennie soixante a jeté par terre tout ce que l'université avait apporté de bon à l'humanité. Les étudiants adoptent maintenant une forme de pensée excluant tout argument qui contrecarrerait leur activisme. Kay a peur que les *Whiteness Studies*, actuellement à la mode dans certains campus étatsuniens, ne traversent la frontière. Des «études» où se cacherait un racisme rampant. Kay cite en preuve Noel Ignatiev, un prof de l'Université de Massachusetts, ardent défenseur des WS. Il a écrit: «La clé du règlement des problèmes sociaux de notre temps serait d'abolir la race blanche, en d'autres mots, d'abolir les privilèges des peaux blanches (*white skins*).»

# les universitaires

sémitisme, nous dit Jonas, «qui d'anonyme qu'il était, s'affiche de nos jours en plein jour». Employé docile que ce chroniqueur qui se conforme à une règle bien établie par l'employeur, surtout depuis un certain 12 juillet, et qui veut que la moindre critique envers Israël soit systématiquement qualifiée d'antisémitisme.

Autre liste de Jonas, celle des mouvements terroristes qui parsèment le monde. Qu'ils soient mouvements de résistance ou Fous d'Allah, tous passent par la même moulinette - «ETA, PETA, the IRA, the Tamil Tigers, Hamas, Hezbollah, Abu Nidal, Osama bin Laden» - une liste pas vraiment exhaustive, car si on pouvait difficilement y placer l'Irgoun qui avait fait sauter l'hôtel King David à Jérusalem en 1946, la décence obligeait Jonas d'y ajouter l'État terroriste juif qu'il vénère tant et tous les groupes parrainés par la CIA afin de déstabiliser les États du monde qui ne se rangent pas. Comme les *ex-contras* du Nicaragua et les escadrons de la mort d'Amérique latine. Mais, enfin!

Il y a peut-être ici dérapage, mais un dérapage compréhensible quand on songe à la discrimination à laquelle sont constamment confrontés les gens de couleur aux États-Unis. Chez nos voisins du Sud, une ploutocratie indéracinable fait que l'ultralibéralisme se porte à merveille, ce qui fait que l'écart entre riches et pauvres s'accroît avec Noirs et hispanophones comme premières victimes.

Jonas et Kay croient que le terrorisme est le Mal de notre époque et que l'université en est la cause. Fermons-les donc. Et si on ne le peut, mettons au moins la clé dans la porte des facultés de sciences humaines! Et ne nous gênons pas pour augmenter les frais de scolarité afin que la plèbe n'ait point accès à ces antres de perversion. Nos deux chroniqueurs entrouvrent la porte à un nouveau maccartisme.

CLAUDE G. CHARRON

# Pillage néo-colonial

DANS LE PRÉCÉDENT ARTICLE DU COUAC (septembre 2006), la table a été mise pour aborder un des secteurs d'avenir et déterminant pour la reprise économique en République Démocratique du Congo (RDC) : l'exploitation forestière. Les écologistes sonnent l'alerte.

## Sous moratoire

En 2002, la Banque Mondiale (BM) exige et obtient un moratoire sur l'expansion de la coupe forestière industrielle en RDC. Elle réclame alors du gouvernement Kabila une révision de la légalité des concessions forestières et un zonage forestier. En se conformant à la directive, Kabila reçoit 90 millions de dollars américains de la BM pour les dépenses de l'État. En 2005, le moratoire est reconduit par décret présidentiel.

Le processus électoral en cours va retarder la levée de ce moratoire qui pourrait survenir à tout moment même si toutes les conditions n'ont pas été remplies. La Banque mondiale ne s'est pas souciee de faire le suivi et c'est un secret de polichinelle qu'elle favorise l'expansion de l'exploitation industrielle en RDC.

Les écologistes voient d'un mauvais œil la levée de ce moratoire qui sonnerait l'arrêt de mort de la deuxième plus grande forêt tropicale au monde. Forêt qui s'étendait autrefois du Sénégal à l'Ouganda.

Ce moratoire a été violé à plusieurs reprises parce que la corruption est de mise pour obtenir de nouveaux contrats d'exploitation pour des concessions forestières de plusieurs millions d'hectares. Une partie de l'industrie forestière est contrôlée ou liée à l'élite locale – de la présidence aux militaires haut gradés.

## Comme un gruyère

Au Congo, les forêts sont actuellement soumises à une exploitation sans contrôle qui morcelle le territoire. Envahie par des bulldozers énormes et des tronçonneuses qui coupent des arbres parfois vieux de plus de 500 ans, la forêt congolaise ressemble à gruyère. Comme à l'époque coloniale, l'Afrique se fait piller ses essences de bois précieuses et irremplaçables comme le moabi, l'afromosia, le bubinga et le wengé. On prend le meilleur laissant près de la moitié du volume d'arbres abattus pourrir sur place. Cette exploitation honteuse de la ressource n'allège pas la pauvreté ni n'améliore la qualité de vie des populations qui comptent parmi les plus pauvres au monde. Selon les estimations de la Banque Mondiale, l'exploitation forestière illégale dans l'ensemble du Bassin du Congo prive les pays producteurs de bois de 10 à 15 milliards de dollars américains.

## Le scandale de la viande de brousse

Dans un pays dont l'infrastructure routière n'est plus qu'un souvenir et où le fleuve Congo

devient la principale voie de communication, l'exploitation forestière précède la chasse commerciale. Les chemins forestiers nouvellement tracés sonnent l'arrêt de mort de milliers d'animaux abattus pour leur viande. Quantité de ces animaux chassés jouent un rôle de premier plan dans la régénération de la forêt. Près de 70 % des fruits des arbres sont consommés par la faune.

La guerre en RDC a engendré la diminution de la production agricole et les possibilités d'écoulement des produits. La réduction de la production agricole a fait croître le braconnage qui assure la survie alimentaire mais procure également l'argent.

Dans un avenir rapproché, il n'y aura plus de faune sauvage en Afrique centrale pour nourrir les peuples de la brousse. Dans les zones rurales, un petit singe constitue la seule source de protéines pour une famille entière de Pygmées.

Cette guerre ne fait pas que des victimes humaines. Les grands singes – bonobos, chimpanzés et gorilles – sont particulièrement menacés par la perte de leur habitat et la chasse commerciale, ils comptent pour 20 % des prises. Le bonobo, le singe le plus rare de la RDC, est le plus chassé pour la viande de brousse de même que le gorille des plaines de l'Est. La population de bonobo a chuté de près de 80 % en 20 ans. De 100 000, on estime qu'il n'en reste que 10 à 20 000. Ce sont des prises faciles puisque les primates vivent en petite collectivité et se déplacent en groupe. Les chasseurs vont sans scrupule abattre des familles entières.

Aujourd'hui, les éléphants de forêt sont plus menacés que les éléphants de savane. On les braconne pour l'ivoire et parfois pour la viande. Tout ce qui bouge et se mange est susceptible de périr à la pointe du fusil. Déjà plusieurs secteurs de coupes ont été vidés de la faune. Or, la riche biodiversité du Congo, la cinquième au monde, est en train d'être détruite avant même qu'on ait pu amorcer des recherches scientifiques pour mieux la connaître. Le bonobo a été identifié pour la première fois en 1935. L'Okapi (sorte de girafe des forêts) a été observé au début du XX<sup>e</sup> siècle; pour le singe Salonga, le premier adulte n'a été découvert qu'en 1977.

À qui donc profite le bois au Congo? Le mois prochain... Les contrats de la honte.

## CLÔDE DE GUISE

Note: Il y aura un deuxième tour de scrutin en RDC le 29 octobre pour déterminer qui dirigera le pays. Joseph Kabila, le protégé du G8, qui a obtenu plus de 40 % des voix ou son opposant Jean-Pierre Bemba, dans la lignée politique de Mobutu, qui avec près de 20 % de voix est l'homme fort de la capitale Kinshasa. La population souhaite que la paix se rétablisse au plus vite. Quel sort sera réservé à l'exploitation des ressources naturelles? La RDC dépend complètement de l'aide monétaire extérieure pour sa survie.

# Mensonge

— suite de la page 1

malins, que l'administration Bush ne savait rien et que finalement les attaques n'auraient pas pu être évitées.

Or encore une fois, ô surprise, on apprend de source bien informée qu'il s'agissait de mensonges. À moins que vous ne considériez le *Washington Post* comme un obscure webzine conspirationniste, on pouvait y lire le 2 août dernier des révélations accablantes de membres de la commission d'enquête américaine sur le 9/11. Pour eux, l'histoire initiale racontée par le Pentagone sur la façon dont ils ont réagi le jour des attaques «*may have been part of a deliberate effort to mislead the commission and the public rather than a reflection of the fog of events on that day*». En fait, les preuves de faux témoignages semblaient si solides que les dix membres de la commission auraient considéré demander la tenue d'une enquête criminelle au Département de la Justice!

Pourtant rien de tout cela n'apparaît dans le rapport officiel de la commission sur le 9/11. Et ceux qui posent des questions sur cette version officielle pour savoir pourquoi ces faits n'y figurent pas reçoivent immédiatement l'étiquette d'adepte de la «*théorie du complot*», l'équivalent de la peste des temps modernes. Admirez la logique imparable du beau travail des *spin doctors*: le seul fait de questionner la version officielle, pourtant remise en question de l'aveu même de ceux qui l'ont écrite, c'est se discréditer.

Alors on reste dans l'ignorance non seulement de ce qui s'est réellement passé le 9/11, mais des mensonges avérés qui l'entourent et qui sont traités comme des faits divers dans les grands médias. Et au nom de ce 9/11, on continue à tuer, à envahir, à détruire la diversité de la biosphère et à poursuivre cette fuite en avant énergivore qui mène, lentement mais sûrement, la planète à sa perte.

Pendant ce temps, de grands esprits se réunissent pour essayer de trouver des solutions au réchauffement planétaire. Les éditorialistes bien-pensants réprimandent les chefs d'État qui refusent Kyoto. Une belle unanimité se dessine. «*On veut Kyoto!*», scandent les masses. Sauf que Kyoto n'est presque rien. Un frein de bicyclette sur un dix roues. Les causes ultimes du dérèglement du monde sont ailleurs. Mais on ne peut y remonter. Sous peine d'attraper la peste.

## Les conteurs chez Hydro-Québec

Hydro-Québec songe à installer d'ici l'an prochain une série de compteurs «*intelligents*» dans les foyers québécois, qui auraient – paraît-il – le mérite d'ajuster les tarifs d'hydroélectricité selon les heures, périodes et saisons. La bonne nouvelle c'est que le citoyen moyen pourra enfin chauffer son 2 1/2 le 15 de juillet à 2 heures du matin pour presque rien.

## Révélation chocs

George W. Bush a finalement admis le 6 septembre dernier que des étrangers soupçonnés de terrorisme avaient été détenus dans des prisons secrètes en dehors des États-Unis par des agents de la CIA. Dans un élan d'honnêteté qui a laissé ses détracteurs sans voix, il a admis du même coup que l'homme descendait du singe, que la terre n'était pas plate mais ronde, que le ciel était bleu et l'herbe verte.

## Notre choix est vert ?

«*Les barrages [hydroélectriques] favorisent la dégradation de la matière organique (végétation et animaux), puisque celle-ci se retrouve "piégée" dans les grands réservoirs. En se dégradant, la matière organique libère du mercure qui, à l'abri de l'air, se transforme en méthylmercure, un composé toxique qui, dans certaines conditions, peut entraîner des troubles cardiovasculaires et immunitaires chez l'homme. Or les populations autochtones du Nord québécois, et en particulier les Cris du territoire de la Baie James, ont une alimentation à base de poissons, ou à base d'animaux qui se nourrissent de poissons. Des études sur les poissons et leurs prédateurs comme les loutres, les visons et les oiseaux aquatiques, ont montré des concentrations élevées de mercure dans leur système suite à l'effet cumulatif de méthylmercure.*» (quebecpresse.qc.ca 2/09/04)

# NOTRE CHOIX EST CLAIR. NOTRE CHOIX EST VERT.

Hydro-Québec poursuit le développement de l'hydroélectricité, une source d'énergie propre et renouvelable qui a fait ses preuves. En complémentarité avec la filière hydroélectrique, elle utilise aussi l'énergie renouvelable que nous offre le vent. Ces deux sources d'énergie contribuent à la réduction des gaz à effet de serre.

Assurer notre sécurité énergétique de cette manière, c'est bon pour nous tous et c'est bon pour l'environnement.



# INTRODUCTION À L'ÉTHIQUE

## 6/12 : L'UTILITARISME (suite et fin)

**L**A POSITION UTILITARISTE est une manière simple, claire et rigoureuse de concevoir l'éthique. À première vue, elle semble avoir pour elle de s'accorder d'une part avec un certain sens commun (dans la mesure où l'utilitarisme tend à penser qu'il faut envisager les conséquences des gestes posés pour décider s'ils sont moraux ou non), d'autre part avec un certain idéal démocratique (puisque'il accorde la même valeur aux effets des actions sur les uns comme sur les autres). On comprend alors l'immense influence que l'utilitarisme a exercé auprès des philosophes, des décideurs et des économistes. Mais cette position a reçu sa part de critiques, que certains estiment lui être fatales. Voyons en quelques-unes.

Une première difficulté est interne à l'utilitarisme et concerne ce que nous voulons maximiser. Le plaisir, disait Bentham. Mais le plaisir est-il tout ce qui compte et certains états souhaitables ne sont-ils pas supérieurs à d'autres même s'ils contiennent moins de plaisir? On peut prendre une mesure de ces questions en se rappelant une formule célèbre de Bentham, qui assurait que «poetry equals pushpin» — le pushpin était un jeu fort simple joué alors par les gens du peuple. Bentham a-t-il raison? On voit le débat — politique et éducationnel — qui s'ouvre ici. Le seul fait qu'ils procurent du plaisir suffit-il à trancher positivement la question de la valeur de certaines activités? Suffit-il à les rendre également valables? Pour parler concrètement: la dernière rengaine pop vaut-elle Bach?

Le successeur de Bentham, en tout cas, ne partageait pas l'avis du fondateur. Pour John Stuart Mill, il y a des hiérar-

chies qualitatives de plaisir — et il vaut mieux ne pas parler de plaisir, mais de bonheur. Il vaut mieux, dira-t-il, être Socrate insatisfait qu'un porc comblé. Et selon Mill, la hiérarchie des bonheurs apparaîtra à quiconque aura fait la pleine expérience de tous ceux qu'on veut comparer et ordonner. Écoutez sincèrement Bach, dirait Mill, ainsi que la dernière ritournelle et vous conviendrez, comme tout le monde qui fera cette expérience, que le premier donne plus de bonheur que la deuxième. En bon utilitariste, c'est donc le bonheur, envisagé qualitativement, qu'il faut considérer et maximiser.

C'est que même avec ces précisions, la position utilitariste reste fragile. Celle-ci affirme deux choses: que pour juger de la moralité d'une action, on doit tenir compte de ses conséquences et d'elles seules, évaluées en termes de bonheur et de lui seul. Or, on a soutenu que chacune de ces deux positions est erronée: en d'autres termes, que la prise en compte des seules conséquences est une erreur et que la valorisation utilitariste du bonheur est également un erreur.

Voyons d'abord ce qu'on reproche à l'examen des (seules) conséquences. Est-ce simplement possible? Ce n'est pas toujours clair et une première difficulté consiste justement à déterminer ce que sont précisément les conséquences d'une action donnée. En deux secondes de réflexion, chacun trouvera facilement des exemples de gestes qui ont des conséquences inattendues et qu'on ne pouvait prévoir. La petite Mafalda, dans la BD du même nom, pointait vers un argument de ce genre quand elle se demandait (à peu près) où en serait le monde si Karl Marx avait accepté de manger sa soupe. Ce

genre d'argument est intéressant puisqu'à l'évidence, faute de pouvoir, avec une certaine assurance, calculer les conséquences probables de la multitude des options qui s'offrent à nous, le point de vue utilitariste devient difficile à maintenir. Mais il y a plus.

**Il n'est pas difficile d'imaginer des cas où le calcul utilitariste conduit à recommander un acte qui nous semble très fortement immoral.**

Imaginons que dans un contexte donné un acte X conduise à 100 hédon (unités de bonheur), un acte Y le même nombre d'hédons et que la seule chose qui les distingue est que le premier acte suppose que l'on mentira. Selon le point de vue utilitariste, les deux actes auraient la même valeur morale. Ce qui est contre intuitif et invite à penser qu'il y a autre choses que les conséquences à prendre en compte.

Pire encore. Il n'est pas difficile d'imaginer des cas où le calcul utilitariste conduit à recommander un acte qui nous semble très fortement immoral. En voici un. Vous êtes dans une ville sur le point d'imploser sous les violences raciales. Or, si vous permettez à la foule de pendre un homme, que vous savez être innocent, tout se calmera et vous éviterez un bain de sang. Le calcul utilitariste recommanderait de faire pendre cet homme.

On n'est pas au bout de nos peines et le précepte utilitariste de ne considérer que le bonheur (c'est-à-dire leur hédonisme) a lui aussi été sévèrement cri-

tiqué. En termes simples: on ne semble pas rechercher le bonheur pour lui-même et les choses qui nous rendent heureux (ou malheureux) le font parce qu'on les valorise (ou non) — et pas le contraire. Le utilitaristes contemporains ont imaginé diverses manières de contourner cette difficulté, mais nous en resterons là pour le moment

\*\*\*  
L'utilitarisme peut-il survivre à ces critiques? Pour ses défenseurs, la réponse est oui. Une stratégie habile et répandue consiste à le redéfinir. Jusqu'à maintenant, on recommandait de calculer les conséquences d'un acte et de les évaluer. Selon les défenseurs de l'utilitarisme, les problèmes rencontrés viennent justement de ce que l'on applique la maxime utilitariste à un acte à la fois. Ce qu'il faut, c'est l'appliquer à des catégories d'actes. L'utilitarisme ainsi conçu recommande d'agir selon une règle générale qui maximise l'utilité pour la société d'un type d'actes. Je vous laisse vous demander si cela suffit...

\*\*\*  
Une lecture. Un des plus connus, influents et controversés théoriciens de la morale contemporain est justement un utilitariste: Peter Singer, qui a aussi lancé le mouvement contemporain de défense des animaux. Il expose ses positions de manière accessible et concrète dans: Questions d'éthique pratique, Bayard, 1997.

NORMAND BAILLARGEON  
baillargeon.normand@uqam.ca

## Sarkozy se charge maintenant de fournir les orphelinats

**D**ANS LE CADRE DU SQUAT DE CACHAN EN FRANCE, Sarko a donné l'ordre de mettre en orphelinat un enfant de deux ans. D'origine malienne, Siaka, a été séparé de ses parents. M. et Mme Doumbia parce que ceux-ci se sont retrouvés au centre de rétention du Mesnil-Amelot. Ce centre n'étant pas équipé pour recevoir des enfants, le petit garçon est arraché à ses parents et placé dans un orphelinat dépendant de l'Aide sociale à l'Enfance.

Pour que ce fait monstrueux arrive, il s'est trouvé un ministre pour le décider, des hauts-fonctionnaires pour l'organiser et

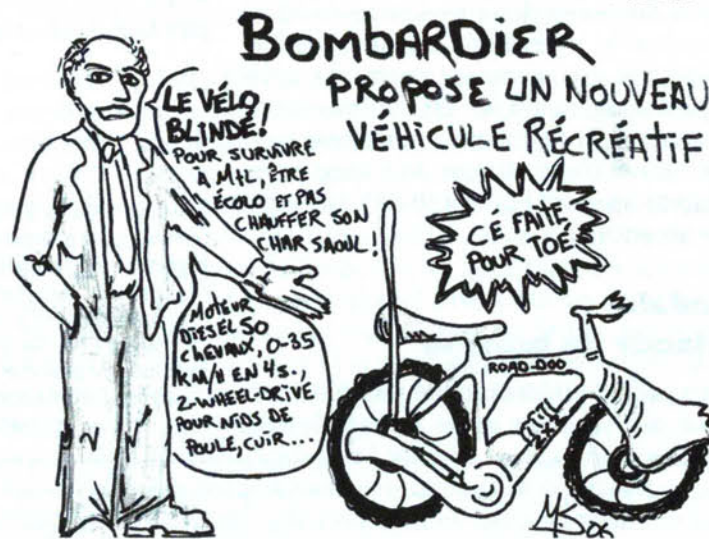
des fonctionnaires pour l'exécuter. Quand, probablement indigné par cette situation, un juge a décidé de libérer les parents pour qu'ils retrouvent leur enfant, il s'est trouvé un procureur pour bloquer sa décision et maintenir les Doumbia en rétention et Siaka à l'orphelinat et une Cour d'appel pour trouver que ce n'est que justice. M. et Mme Doumbia sont en rétention pour 15 jours renouvelables à moins qu'ils ne soient expulsés avant. Voilà jusqu'où peut aller la politique démagogique des gouvernements occidentaux sur la question de l'immigration.

CLÔDE DE GUISE

## Merci bonsoir

L'un déconne royalement et l'autre ne réalise que des navets depuis quelque temps. Il est grand temps pour les deux frères Fournier de songer sérieusement à la retraite. Je ne sais pas s'ils la méritent, mais nous, si.

### POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



«Pourtant, avant on s'entendait bien tous...». Ainsi débute JAMBON POUR TOUT LE MONDE (Albin Michel) d'Olive sur une cohabitation pacifique de plusieurs siècles en Grenade vers les 400. Pour une première fois, chrétiens, musulmans et juifs interagissent dans un climat de tolérance. Malheureusement en 722 culte et pouvoir, donc guerre, reviennent et imposent l'abrutissement en évenrant. Et vogue l'Inquisition! Instructif d'une histoire qui prouve néanmoins qu'un autre monde se peut. Tenter de démêler les humeurs belliqueuses individuelles de la société qui, en tout cas partiellement, les entretiens pour mieux perdurer semble d'une affligeante évidence. Ainsi, dans ACHEVÉ D'IMPRIMER (Casterman) de Mabesoone et Mau, d'un noir et blanc intransigent et redoutable, un écrivillon jamais publié décide de faire son propre roman en trucidant à tire-larigot histoire de devenir lui-même sujet d'édition incontrournable... Dans LES DAMNÉS DE NANTERRE (Denoël Graphic) Chantal Montellier sonde, dix ans après, le fait divers où un jeune couple d'activistes, après avoir volé des armes, cassèrent du bleu sur Paris. L'art éminemment politique et extrêmement documenté de Montellier, notamment en relevant maintes exactions de civils par les forces d'un certain ordre, remet en perspective une histoire récente extrême en frustrations sociales... Sans doute pas un hasard que la nouvelle donnant son titre au recueil LA MAUVAISE GRAINE (Folio) de Jean-Bernard Pouy traite également de cette jeunesse nihilisée; sacrifiée à la marche cadencée d'un capital aux appétits sans cesse croissants. HEMINGWAY (Carabas) de Jason dépeint les affres de trois jeunes bédéistes. Pour en finir de tirer le diable par la queue, ils s'entendent pour commettre un hold-up. Les visées de chacun différent diamétralement au point que trois dénouements se télescopent. La réalité devient extrêmement malléable selon le point de vue... Une BD animalière étonnante et mélancolique. LES PETITS RUISSEAUX (Futuropolis) de Rabat présente une version revisitée du «sex (on fera ce que l'on pourra), drug (surtout contre le cholestérol) and rock'n'roll (je suis meilleur en musette)». On assiste aux tribulations de vieillards qui prennent le parti de profiter du temps restant avec un regain de sève... Que voilà une histoire révolutionnaire avec des aller-retours inter-générationnels et des amours qui réinventent la vie en se foutant éperdument des conventions et des qu'en dira-t-on! Dans un désordre analogue, ORAGE ET DÉSESPOIR (Gallimard) de Lucie Durbiano ne manque pas de charmes en présentant des relations adolescentes aussi réalistes que grinçantes par moments. L'auteure, qui présente un graphisme des plus dépouillé, nous pilote à travers une histoire de sirènes aussi improbable que succulente et pleine de rebondissements. LES ESSUIES-GLACES (Dupuis) de Baudoin traite également des aléas amoureux en ajoutant des perspectives humaines, constamment, sont ramenées à leur justes proportions par rapport à une tempête de neige ou encore à l'indomptable Gaspésie. Bref, un livre très dense d'un auteur de BD forcé ayant pour point d'envol le Québec.

VALENTIN TARDI



EMMA ST-DENIS, Red Handed (Tituba/Local)

Un disque introspectif sur la féminité, sur la femme sorcière à travers les âges et les cultures ainsi que sur l'amour et la mère universelle. En anglais et en français, les textes sont une seule et même voix qui porte loin sur un folk acoustique aussi mélodieux que fervent. Sa chanson Patchwork, à l'image de cette main dévoilée, constitue une ode à la diversité pour former un tout, pour retrouver une certaine cohérence d'ensemble.

À Montréal le 13 octobre au Café Esperanza et le 21 octobre au YWCA.

MACZDE CARPATE, Tue-Tête (Ladilaf/Local)

Sur la corde raide le rock de ces Français mitonne des montées d'une agressivité et d'un débordement qui pourraient évoquer des références industrielles et hardcores autant qu'à d'autres moments on ressent un folklore vernaculaire. En fait, ce groupe se distingue pour, d'abord et avant tout, larguer des mots troubles qui se conjuguent en autant d'inquiétudes, de points d'interrogations forcenés. Des textes comme Calculateurs précoces ou Tue-Tête frappent là où justement ça tiraille intérieurement.

XAVIER CAFÉÏNE, Gisèle (OPAK/Indica)

Instantané ou Espresso? Difficile de saisir ce champion en pirouette qu'est l'insaisissable Xavier. À l'instar de Plastic Bertrand et du pop punk dont il est aficionado, les textes laissent parfois pantois avec des anti-bondieuseries primaires ou des formules rebelles surannées. Ceci dit, sa démarche tient la route tout en français avec quelques surprises comme ce clin d'œil à Satie, une reprise des sœurs Mc Garrigle et des morceaux aussi inévitables que «Les Corbeaux».

BOMBOLESSE, Musique brésilianisée (Distribution BROS)

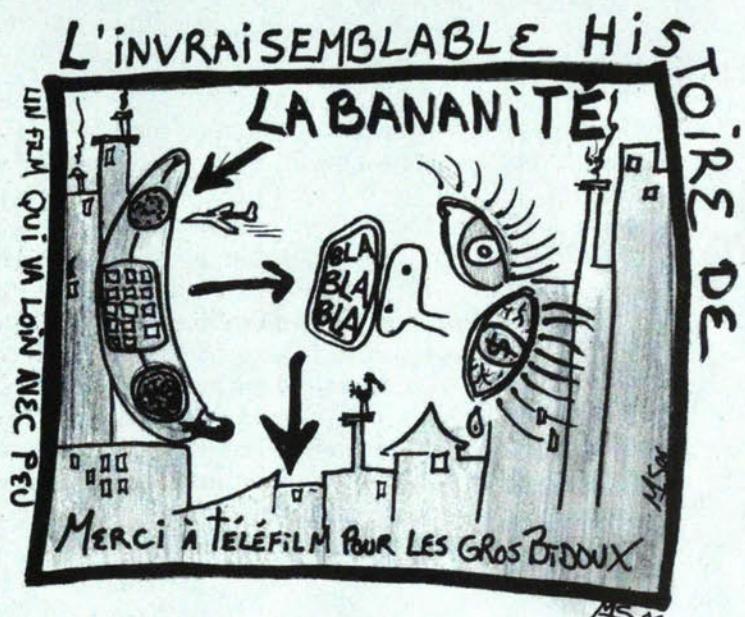
L'affirmation métisse de ce projet aux multiples invités (incluant des musiciens de Dobacaracol et Syncop) prend pour dénominateur commun le Brésil sans pour autant s'empêcher de faire ici un funk, là une salsa ou même une samba... Idem pour les langues qui viennent de partout pour, autant dénoncer que faire la fête à grand renfort de percus et de cuivres. Bourré de perspectives, le tout ressemble plus à un globe terrestre qu'à un disque.

RAMON VITESSE

## La méthode secrète des producteurs heureux (La vie secrète des gens heureux)

**P**RENDRE UN HUMORISTE À LA MODE COMME «Step Ointe La Phane» qui écrit pour des humoristes et pour la télévision et des acteurs qui justifient des gros budgets de production. Engager des jobbers d'images. Beurrer égal.

Laisser monter la sauce et retirer les pourcentages prévus au budget de production.



Bingo, Forge Parrier (producteur) est riche avant que le film ne sorte et peut graisser quiconque se mettrait sur sa route (et mettre qui con qui graisse son rut).

### Le film

Il a un excellent titre mais qui ne colle pas du tout à sa sauce. C'est vendeur mais n'a pas de rapport avec l'histoire qui devrait plutôt s'intituler: *L'invraisemblable histoire de la banalité*. Mais est-ce bien un film? On dirait plus facilement un Téléfilm (Cadenas) où l'on rencontre Gilcotte Sibert (Cyber Gilles Cut) qui fait son éternel rôle de Jean-Paul Belleau. Naud Regilles qui y continue son rôle décadent qui empire, les autres personnages y fabulent comme dans un soap dans une situation et une mise en scène tout autant invraisemblables. Une recette de film peut-être mais ce n'en est pas un film pour autant. Quelle mentalité de rat ment faux taux! En effet, n'est-ce pas inconcevable qu'un père de famille irait louer les services d'une «fille» pour qu'elle fasse accroire à son fils qu'elle est en amour avec lui et qu'ainsi il soit stimulé (...) pour finir ses études? Le même poire tombe en amour avec la même pute! Il trouve un stage pour éloigner son gars! La mère téléphone au père lorsqu'elle fait partie d'une... émission de télévision... (elle au moins est à sa place) et lui demande en ondes s'il l'aime toujours...? Ouais, en trois émissions de Tivi cela aurait fait vendre du savon mais porter cela au grand écran c'est plutôt honteux.

IDEAL DU CHANBOR

## Écovillages: un guide pratique



**V**IVRE AUTREMENT: *écovillages, communautés et cohabitats* écrit par Diana Leafe Christian est à juste titre publié dans la collection *Guides pratiques* des éditions Écosociété. En effet, il s'agit d'un ouvrage très précis et clair sur comment réaliser une «communauté intentionnelle», c'est-à-dire un groupe de gens s'étant réunis pour vivre ensemble selon une certaine vision et certains objectifs.

Rédactrice en chef depuis plus de dix ans du magazine étatsunien *Communities* qui traite de ces groupes, Diana Christian passe en revue toutes les étapes pour parvenir à réaliser un tel projet. Elle s'attarde à la structure des personnes morales, aux contrats de propriétés, aux rapports avec les avocats, à l'achat d'une terre, aux modèles de constructions écologiques mais aussi à la gestion des conflits, à la rédaction d'une vision commune et à la division des pouvoirs au sein de la communauté. Il ne fait aucun doute qu'un tel ouvrage manquait et qu'il sera d'un grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la question des communautés intentionnelles.

Le plus intéressant de l'ouvrage est probablement la quantité impressionnante d'exemples (tous étatsuniens) offerts par l'auteur qui réussit à bien cibler les différents problèmes qui peuvent se poser lors de l'établissement d'une telle communauté. On nous présente dans le détail sept communautés bien réelles à travers les défis qu'elles ont relevés et les réussites auxquelles elles sont parvenues. Dans le même esprit, l'auteur évoque aussi une foule d'exemples de projets étant tombés à l'eau et n'ayant pas survécu à certains écueils. L'impressionnant travail de recherche à la base de ce livre trouve toute sa valeur dans ces exemples éclairants.

Bien sûr, le ton de l'ensemble rappelle un peu les ouvrages de théorie managériale (typologie de personnes propres à démarrer le projet, approche psychologisante un peu simpliste et hâtive, etc) et, parfois, on tombe carrément dans le mysticisme. Par exemple, l'auteur propose un certain nombre d'exercice pour clarifier les attentes des membres qui veulent s'impliquer dans un projet, nul mal de ce côté. Toutefois, dans un exercice appelé «Attentes inconsciente» où il s'agit de répondre à des questions en écrivant de sa main non dominante (la gauche pour les droitiers, l'inverse pour les gauchers) on nous prévient que l'exercice: «permettra de découvrir en vous non seulement des attentes que vous connaissez déjà, mais aussi des attentes qui sont tout aussi importantes et dont vous êtes à peine conscient. Vous pourrez ressentir des émotions intenses en faisant l'exercice.» Depuis la belle chanson de Danielle Messia on savait qu'écrire de la main gauche avait de lourdes implications, mais elles semblent ici dépasser toute attente.

Dans le dernier chapitre portant sur la sélection des membres, on constate aussi une certaine tendance à préférer des gens aisés, stables et qui ont «bien réussi» pour faire partie des communautés intentionnelles. On se doute, en effet, qu'un professionnel bien rémunéré ou qu'un cadre supérieur ont les moyens d'investir dans l'achat d'une terre plus facilement qu'une personne sur l'aide sociale, mais qui favorise-t-on quand on dit qu'il faut préférer les gens qui ont eu le même emploi pendant de nombreuses années ou qui ont fréquenté longtemps les mêmes partenaires amoureux? Quel modèle social vient-on d'appuyer au passage?

Dans un encadré sur la pensée magique et l'attitude anti-mercantile, on peut lire à propos des fondateurs de communautés intentionnelles qu'ils «ont appris à comprendre et à utiliser les outils de la culture dominante – créer une personne morale, acheter une propriété, emprunter de l'argent, payer des intérêts – afin de mettre sur pied des modes de fonctionnement qui se veulent des solutions de rechange à cette même culture dominante. Ils se servent de ces outils pour créer des milieux où les gens partagent les ressources, prennent les décisions ensemble et sont aussi attentifs aux liens qu'ils entretiennent entre eux qu'à ceux qu'ils ont avec la Terre, les plantes et les animaux.» Sans nier l'utilité d'écrire un guide pour faciliter la démarche de ceux qui veulent se lancer dans cette aventure, on peut se permettre d'espérer l'ouvrage (s'inspirant peut-être des travaux de Murray Bookchin que Marcel Sévigny saluait le mois dernier dans nos pages) qui proposerait un modèle de développement urbain qui permettrait à l'ensemble de la société de vivre selon ces valeurs.

SIMON TREMBLAY-PEPIN

Diana Leafe Christian, *Vivre autrement: écovillages, communautés et cohabitats*, Écosociété, Montréal, 2006, 445 p.

**ABONNEZ-VOUS!**  
[www.lecouac.org](http://www.lecouac.org)

## Photographier pour faire exister

**D**ARREN ELL présente du 12 octobre au 11 novembre une série de photographies qui redonnent à ceux que l'État nie en tant que personnes le contrôle de leur image.

Rencontré à Montréal où il a élu domicile, Darren Ell, originaire de la Saskatchewan, est un photographe bien particulier. À commencer par le type d'appareil qu'il utilise: une caméra 4 X 5 qui donne des négatifs quasiment aussi gros que la photo développée du commun des mortels. Ce format spécial permet à Darren d'agrandir les clichés de ses portraits jusqu'à dépasser la grandeur nature du sujet.



Et le sujet est politique. Darren a photographié des réfugiés palestiniens à Ottawa, la famille colombienne Vega (qui a vécu 600 jours dans un sanctuaire), Kader Belaouini (toujours réfugié à l'intérieur de l'église Saint-Gabriel dans Pointe-Saint-Charles), Harkat, Jaballah, Almrei (accusés sous un certificat de sécurité), Farah Abdill et bien d'autres. Qu'ont donc en commun ces personnes? D'être nulle part, ou plutôt d'être entre deux pays, d'où le titre de l'exposition *Between States*. Le gouvernement canadien refusant de leur accorder le moindre statut, si ce n'est, dans le cas de Harkat, Jaballah et Almrei, celui de présumés terroristes, ces immigrants et réfugiés vivent en effet comme en suspens, loin de la vie quotidienne des citoyens canadiens et ils ignorent tout de leur avenir.

### Un geste symbolique

Les portraits de Darren retiennent l'œil, de par leur taille, bien entendu, mais aussi grâce à un détail récurrent: nombre de personnes photographiées tiennent à la main le dispositif de déclenchement de la caméra. C'est que Darren a fait le choix de leur donner le contrôle sur leur photo. Ces migrants n'ont ici aucun droit et les médias ne projettent d'eux qu'une image impersonnelle ou inquiétante. Par la taille de ses photos et par le procédé qu'il utilise, Darren permet à ces méconnus de lancer un *l'existe!* qu'il est difficile d'ignorer.

Ce n'est que quelques heures avant d'aller photographier les prisonniers détenus sous un certi-

cat de sécurité que Darren a eu l'idée de créer cette collaboration entre le sujet et lui-même. Après s'être longuement creusé la tête sur la représentation qu'on peut faire aujourd'hui d'un présumé terroriste (l'angéliser, pour compenser tout ce dont on l'accable ou en rendre une image neutre?), il a finalement décidé de placer la caméra sur un pied fixe et a laissé à chacun le choix de sa position, de son expression, etc. Il est même allé jusqu'à tourner le dos le temps de la photo. Et le résultat est tout simplement humain. Avec ce que ça peut représenter de dignité et d'émotion.

### La photographie comme support et non comme fin

Darren Ell n'en est pas à ses premières armes dans la photographie sociale et engagée. Déjà, en 1997, il rapportait des images de la ville de Mexico. Et, en 2002 et 2003, il prenait des clichés en Israël, en Palestine, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Mais ses photos, aussi puissantes soient-elles, ne viennent pas seules: Darren les accompagne toujours d'un texte. Car la photographie sans explication, sans mise en contexte, ne l'intéresse pas. Son but est de nous informer, de nous inviter à travers ses images et ses mots, à découvrir un être, une cause, une réalité.

Alors, répondez nombreux à cette invitation et venez voir les 12 photographies de l'exposition, pour que se dissipe le voile que l'État s'évertue à tisser entre les citoyens et les migrants.

Between Sates  
Au centre de photographies actuelles, DAZIBAO  
Du 12 octobre au 11 novembre 2006  
4001, Berrri

Le 12 octobre, le vernissage sera précédé (à 18h) d'une discussion avec Sophie Harkat, conjointe engagée de Mohamed Harkat, libéré, tout comme Charkaoui, sous de très strictes conditions.

Pour découvrir de nombreux clichés de Darren Ell:  
<http://www.darrenell.com>

ISABELLE BAEZ

### LES VRAIS RAVAGES DU SIDA DANS LE TIERS-MONDE

V'LA QUE LA MAIN-D'OEUVRE DISPARAIT ET QUE CELLE QUI RESTE COÛTE PLUS CHER!



**As-tu l'oreille à Montréal?**

**LUNDI AU VENDREDI**  
**12h Le Midi Libre**  
Magazine métropolitain d'information

**Journal d'information**  
À toutes les heures  
entre 7h et 19h

**101,5 Radio-Montréal**  
[www.cibl1015.com](http://www.cibl1015.com)



« Pour son numéro d'octobre Le Couac propose toute une collection de joli bambins qui ont parcouru les rues du Québec à la recherche de bonbons. Découvrez les plus charmants... »

### Le petit Mario Roy



**Déguisé en :** Concombre, le justicier masqué. Il a fait lui-même son costume, en papier mâché, à partir de feuilles arrachées aux œuvres complètes de Jean-François Revel mouillées à la bave de jalousie.

**Passe l'Halloween avec :** Quiconque promet de lui donner une part de ses bonbons.

**Dans (pays, ville, quartier) :** La ville de Québec, au Québec, qui n'est pas un pays. Le Canada, si.

**Ses bonbons préférés :** N'importe quoi de fade. En fait, il n'aime pas les bonbons, mais raffole des emballages, surtout les dorés.

**Sa mésaventure la plus mémorable :** Il n'a jamais vécu de mésaventure. La vie est belle. Ceux qui disent le contraire sont jaloux parce qu'il a les plus beaux bonbons. En fait, il n'y a jamais rien de grave, jamais, nulle part, sauf aux États-Unis.

**Son mauvais coup le plus pendable :** Il a rossé un jeune débile déguisé en livreur de journaux qui venait de promettre un journal à son père mais ne lui a laissé qu'un prospectus. Après, il lui a volé ses prospectus et les a lus. Ça lui a donné l'envie de devenir rédacteur de prospectus. Y parvenir est la mission de sa vie. Il est certain qu'il va y arriver.

### Le petit Pierre-Karl Péladeau



**Déguisé en :** Livreur de journal. Son costume est noir et rouge et il a été fabriqué par son papa.

**Passe l'Halloween avec :** Un grand costaud qu'il appelle Laitas et n'importe qui d'autre à qui il pourrait voler des bonbons.

**Dans (pays, ville, quartier) :** N'importe où il y a un Laitas et des bonbons à prendre.

**Ses bonbons préférés :** Il n'a aucune préférence. Ses amis disent qu'il ne goûte rien.

**Sa mésaventure la plus mémorable :** Il s'est fait rosser par un grand con déguisé en cucurbitacée qui sentait la bave et qui lui a volé ses prospectus.

**Son mauvais coup le plus pendable :** Il dit à la personne qui ouvre la porte : « Des bonbons pour un journal. » Sitôt qu'il a les bonbons, il s'enfuit en laissant un prospectus. Il se demande comment il pourrait répéter son coup tous les jours de l'année — et pas seulement le soir de l'Halloween. Le découvrir est la mission de sa vie. Il est certain qu'il va y arriver.

### Stéphane Gendron



**Déguisé en :** bonhomme sept-heures.

**Passe l'Halloween avec :** Guy Mongrain déguisé en Guy Mongrain.

**Dans (pays, ville, quartier) :** Huntingdon.

**Ses bonbons préférés :** le téphane, malgré son jeune âge, a une opinion sur tous les bonbons

qu'il claironne à qui veut bien l'entendre. En fait, il aime surtout les bonbons rouges et jaunes, ce qui ne l'empêche pas de détester les bonbons rouges et jaunes s'il se met à pleuvoir par exemple.

**Son mauvais coup le plus pendable :** il a demandé à son papa de donner des bonbons qu'on roule et qu'on fume à ceux qui passaient chez lui. Puis il a dénoncé aux flics ceux qui les allumaient. C'est ainsi que le petit Richard, un de ses amis, a reçu un coup de matraque derrière la tête alors qu'il se vautrait paisiblement dans des prospectus.

**Sa mésaventure la plus mémorable :** Téphal jouissait tellement à ramasser les bonbons des enfants qui s'enfuyaient horrifiés quand ils voyaient son effrayant copain Mongrain à côté de lui, qu'il en a oublié le couvre-feu de son village. Résultat, il s'est retrouvé dans la même cellule que son ami Richard...

### Richard Martineau



**Déguisé en :** défonceur de porte ouverte (il est muni d'un bélier et attend que les gens ouvrent; alors, seulement, il s'élance victorieux à l'intérieur).

**Passe l'Halloween avec :** seul, c'est-à-dire avec « je me moi ».

**Dans (pays, ville, quartier) :** les grandes villes américaines qui ont de vrais grands journaux avec de vrais rédacteurs en chef et de vrais journalistes qui reçoivent d'ailleurs beaucoup de bonbons quand ils montrent qu'ils connaissent la longueur de leur laisse.

**Ses bonbons préférés :** les très sucrés (à lever le cœur) qui ne sont pas trop long à manger et pas trop compliqués à déballer (mais il recycle les emballages).

**Sa mésaventure la plus mémorable :** S'étant fait donner un petit bonbon qu'on roule et qu'on fume, il y prend goût et en offre à son chum Laitas qui passe par là avec un drôle de petit nerd habillé en livreur de journal. Bientôt ben gelés, Richard et Laitas n'entendent pas les appels au secours du livreur qui se fait braquer par un pickel à l'ail très cultivé. Arrivant trop tard sur les lieux du crime, Richard n'y trouve que des prospectus éparpillés. Il trouve ça beau et s'arrangera pour que son prospectus à lui s'éparille toujours comme ça par terre quand on le transporte (finalement, la mésaventure, c'est la nôtre, pas la sienne).

**Son mauvais coup le plus pendable :** Richard propose aux gens de leur écrire une chronique personnalisée en échange de tous les bonbons qu'ils ont. Ils leur demande juste de fermer les yeux trente secondes. Pendant ce temps, il sort son portable avec imprimante intégrée et tape le nom d'un maximum d'objets qu'il voit dans la maison. Il fait ensuite « Enter » et le portable lui chie une chronique apparemment unique, mais faite toujours exactement sur le modèle « pas d'idée, mais beaucoup de paragraphes ». Les gens sont généralement ébahis de se reconnaître à ce point dans la chronique et crachent les bonbons.

## Le mythe de la libération des femmes afghanes

L'ARGUMENT D'UNE GUERRE menée pour la liberté des femmes afghanes a repris du service au pays depuis que quelques soldats canadiens sont revenus dans des cercueils, ébranlant du coup l'opinion publique déjà plus ou moins favorable à cette opération militaire. C'est vrai que la liberté des Afghanes avait été présentée par la Maison Blanche et l'épouse du président Bush II, sortie de son rôle de potiche pour l'occasion, comme une raison d'envahir l'Afghanistan (après avoir dit dans un premier temps que c'était pour combattre Al Quaïda et trouver Ben Laden, puis dans un second temps que c'était plutôt pour mettre en déroute les Talibans). Un crochet par la première guerre contre l'Irak en 1991 permet également de relativiser ce mythe de guerre menée pour libérer les femmes. Sitôt le Koweït débarrassé à coup de bombes de l'occupant irakien, la coalition dirigée par les États-Unis a bien sûr redonné le pouvoir aux dictateurs princiers, sans exiger la moindre modification législative qui aurait pu donner plus de droits aux Koweïtiennes. Par ailleurs, si les droits et libertés des femmes afghanes méritent un tel déploiement de force, alors pourquoi diable ne pas avoir soutenu le régime marxiste à Kaboul qui avait pris le pouvoir à la fin des années 1970? En accord avec la tradition idéologique marxiste, ce régime avait interdit la vente des femmes, planifié l'éducation obligatoire pour les fillettes et ouvert les portes aux femmes des diverses fonctions officielles. La féministe française

Christine Delphy note que « c'est de cette époque [...] que l'on tire ces statistiques étonnantes sur le grand nombre de femmes médecins, professeurs, avocates [en Afghanistan]. Et c'est pas de chance pour les femmes d'Afghanistan: car puisqu'elles étaient défendues par des gouvernements alliés à un ennemi des USA, il a bien fallu les sacrifier. On ne peut pas laisser les droits des gens, surtout quand ces gens ne sont que des femmes, interférer avec la poursuite de l'hégémonie mondiale. Les droits des femmes, c'est comme les enfants irakiens: leur mort est le prix de la puissance US, et les Américains le paient d'autant plus volontiers que finalement, ce ne sont pas eux qui le paient. » C'est d'ailleurs en grande partie parce que ce régime marxiste était si favorable aux droits des femmes que les chefs de clans avaient si facilement mobilisé tant d'hommes horrifiés de perdre leurs privilèges et prêts à cause de cela à se battre jusqu'à la mort contre les forces du matérialisme athée. Et qui a financé la rébellion qui, victorieuse, remettra les femmes afghanes à la maison? Bien sûr et c'est connu, l'Occident et au premier chef les États-Unis et la CIA.

MOHAMED SMITH-GAGNON

Poursuivre la réflexion, en lisant le texte de Christine Delphy, « Une guerre pour les femmes afghanes? », sur le site Les mots sont importants (<http://lmsi.net/>).



### Fini les sanctuaires?



ABDELKADER BELAOUNI, qui a pris sanctuaire dans l'église Saint-Gabriel de Pointe-Saint-Charles le 1<sup>er</sup> janvier 2006, a annoncé qu'il avait la ferme intention de rester en sanctuaire, malgré le rejet de sa demande de résidence permanente pour motifs humanitaires par Immigration Canada.

L'agent d'immigration qui a rejeté sa demande n'a accordé que très peu d'importance à l'appui massif reçu par Belaouni de plus de 50 organismes de la société civile, députés et autres individus ainsi que de cinq personnes qui se sont proposées pour le parrainer.

Les groupes de défense des droits des réfugiés craignent que la décision du gouvernement de rejeter sa demande ne reflète une tendance inquiétante dans la politique du gouvernement fédéral en lien avec les cas de sanctuaire.